



# Blanche Gardin

Revue de presse



---

## CONTACT PRODUCTION

Nadine DESCOUSIS - Production  
whitespiritprod@gmail.com

## CONTACT PRESSE

Magali MONTET - Attachée de presse  
magali@magalimontet.com

# BLANCHE GARDIN

## À L'EUROPÉEN

A PARTIR DU 13 SEPTEMBRE 2018

# BONNE NUIT BLANCHE

Mise en scène Maïa Sandoz



labarakatarte  
PRODUCTION SUR MESURE D'ARTS VIVANTS

BONNE  
ETOILE

un événement  
Télérama



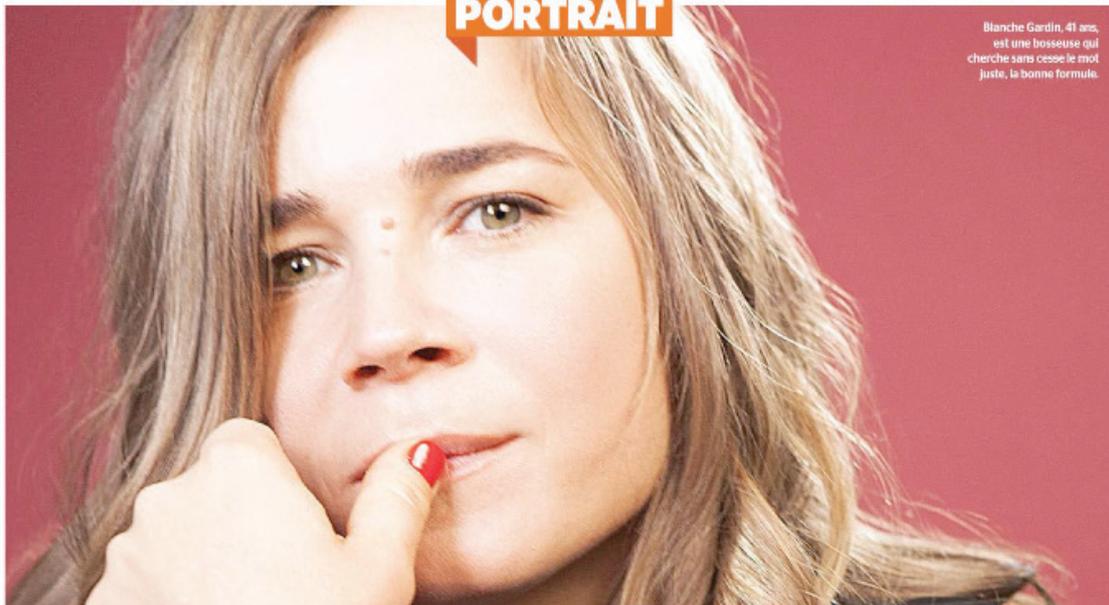
Spéciale interditt aux moins de 17 ans 17 - 2-1105900 - Crédit photo : Karel Koven / Hans Lucas - Création graphique : Sophie-Melody Descousis



DIMANCHE

18 | Le Parisien | 14 OCTOBRE 2018

PORTRAIT



Blanche Gardin, 41 ans, est une bossesse qui cherche sans cesse le mot juste, la bonne formule.

# L'EXTRALUCIDE

**BLANCHE GARDIN** La nouvelle sensation du stand-up fait le plein avec son nouveau spectacle et son humour décapant, illustration d'une personnalité complexe.

PAR SYLVAIN MERLE

« ON NE PEUT PAS FAIRE RIRE SI ON N'A PAS VÉCU DANS SA CHAIR UNE DOULEUR TELLEMENT INSUPPORTABLE QU'IL A FALLU LA TRANSFORMER EN QUELQUE CHOSE DE DRÔLE »  
BLANCHE GARDIN

Il aura suffi d'une bombe larguée lors des Molières 2017 pour que Blanche Gardin, 41 ans, explose aux yeux du grand public. « On ne dit pas d'un boulangier : *Cui, d'accord, c'est vrai, il a fait un peu des gosses dans le fournil, mais bon, il fait une baguette extraordinaire* », lâche-t-elle sur la scène des Folies-Bergère. Pastichant la tolérance du milieu artistique à l'égard de metteurs en scène accusés d'agressions sexuelles. Tout le monde a compris. Cinglante, la nouvelle peinture du stand-up sait mettre les pieds dans le plat à bon escient, une habitude dans ses spectacles, bijoux d'humour cru et féroce déconseillés aux moins de 17 ans. Mais ce sont bien ses saillies publiques, gémelles et coluttées, qui ont forgé sa réputation de franc-tireur. « Dorénavant les producteurs n'ont plus le droit de violer les actrices [...] Mais est-ce que nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles ? », récidive-t-elle aux Césars 2018, en pleine affaire Weinstein.

« Ça, c'est la patte Blanche, colonne à la plume acérée. Spécialiste du contre-pied et d'un humour noir et éclairé, elle s'ouverture parfois loin sur des terrains fertiles en polémique, mais ses coups de bec font mouche. Tout le monde applaudit. Elle a le talent, et la carte, Blanche. « Elle peut tout dire, qu'elle en profite, encourage l'humoriste Régis Mailhot. Mais avec elle, ce n'est jamais gratuit, son humour sert toujours un propos. » Comédienne appréciée, scénariste demandée, certainement bientôt réalisatrice, elle enfonce le clou en mai, se remettant le Molière de la discrimination positive et de l'humour. « Je suis la seule femme nommée, l'année de l'affaire Weinstein [...] Je jour où j'ai un prix, il n'a aucune valeur, j'ai l'impression d'être un bébé du 9-3 [...] Admis à Sciences po. »

« Caustique, sarcastique, poétique, sociale, burlesque, elle est capable de gérer toutes les gammes d'humour, admire Eric Jador pour qu'elle a signé, avec Noé Debré, le scénario du film *Problèmes*. Elle est de loin le meilleur auteur comique français du moment, insiste-t-il. Il y en a peu comme elle dans la lignée de Desproges. » Desproges qu'elle cite aux Molières, glissant un « On me dit que des juifs se sont glissés dans la salle », saisissant l'assemblée qui met un temps à rire.

**QUAND BLANCHE BROIE DU NOIR**

Avec son joli sourire-main dont sortent les pires horreurs, la blonde de 1,61 m « touche parce qu'elle s'aventure sur le terrain de l'intime, de la gêne, peut-être le plus grand dénominateur commun », estime encore Mailhot. Glissée dans de petites robes sages, la Parisienne quadra angoissée par son époque, sans smartphone ni télévision, parcourt d'elle, de sa sexualité, s'expose tout en observant un monde qui débouque. « Elle est d'une lucidité extrême sur elle-même, sur la vie et la condition humaine », assure Sylvain Fusco, réalisateur de « *Working Girls* », série de Canal+. « Elle a consacré la névrosée Hélène. » Elle a constamment en tête ce qu'on a tentance à occulter, la mort, la mocheté du monde. Elle s'en nourrit, mais ça ne doit pas être facile à vivre, reconnaît-il. Les gens les plus drôles sont parfois les plus compliqués dans leur tête. « Une extralucide, donc, du genre à nous rappeler à nos névroses. »

« Elle conjure tout ce qu'elle a en elle », estime Alain Degois, alias Papy, metteur en scène de son premier spectacle en 2014. « On ne peut pas faire rire si on n'a pas vécu dans sa chair une douleur tellement insupportable

qu'il a fallu la transformer en quelque chose de drôle », a-t-elle dit un jour. Sans enfant, solitaire échaudée à l'amour, elle a déjà plusieurs fois trebuché sur un parcours de vie accidenté.

Née à Suresnes en 1977, elle grandit à Asnières (Hauts-de-Seine) dans une belle maison. Son père est linguiste, sa mère auteur et traductrice. Benjamin d'une fratrie de trois – ses aînés sont aujourd'hui juge et enseignant à l'université –, la fille doit faire sa place. Dans cette « famille d'intellos de gauche », Télévision moyenne, voire mauvaise, se sent le « vilain petit canard ». Alors à la maison, c'est le pire. Vers 7 ans, lors de dîners, elle prend les cigarettes de ses parents pour singer les grands. Ils rient, elle a sa dose de nicotine. Elle a fumé, elle a arrêté.

Elle découvre la scène à 11 ans au sein du Théâtre de l'Espégle, troupe d'enfants qui parade dans les rues d'Avignon et joue devant le palais des Papes. « C'était l'une des plus jeunes, une gamine pétilante et déconneuse, mais pas uniquement, elle aimait aussi les rôles difficiles », se souvient Daniel Laroux, leur metteur en scène.

« Un petit œuf et déjà une personnalité, pevoit le comédien Mathieu Ducroz. A l'époque, c'était du jeu au sens premier du terme, de l'amusement, je pense qu'on a tous gardé cela, elle aussi. » L'adolescence est difficile, avec de grandes phases de mélancolie, des larmes, du shit. A 17 ans, elle fugue avec une amie avec l'intention réelle d'aller se suicider au Danemark, laissant ses parents sans nouvelles pendant neuf mois. Déboussolée, l'ado échoue en Italie, à Naples. Errance, fêtes, drogues, manchettes et squats, elle est une « punk à chien ». Après un appel, son père accourt. Il

PITRE À 7 ANS, PUNK À CHIENS À 17 ANS

**Bio express**

- 3 AVRIL 1977 Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine)
- 2002 Mort de son père. Devient éducatrice.
- 2006 Premiers pas au Jamel Comedy Club et au « *Vrai Journal* » de Karl Zéro pour Canal+.
- 2007 « Ligne Blanche » sur Comédie+!
- 2011 DEA de sociologie. « Case départ », film de Lionel Stoketer, Fabrice Eboué et Thomas Najot.
- 2012-2014 « *Working Girls* » pour Canal+.
- 19 SEPTEMBRE 2014 « Il faut que j'ouvras parole ».
- FÉVRIER 2016 « Je parle toute seule ».
- 2017 « *Problèmes* », d'Eric Jador.
- 2018 Molière de l'humour pour « Je parle toute seule ».
- JUN 2018 « Bonne nuit Blanche », son troisième spectacle, affiche complet partout.





A 11 ans, la jeune Blanche découvre le théâtre. « Un petit ovni et déjà une personnalité », se souvient le comédien Mathieu Ducez.

« CAUSTIQUE, SARCASMIQUE, POLITIQUE, SOCIALE, BURLESQUE, ELLE EST CAPABLE DE GÉRER TOUTES LES GAMMES D'HUMOUR. ELLE EST DE LOIN LE MEILLEUR AUTEUR COMIQUE FRANÇAIS DU MOMENT. IL Y EN A PEU COMME ELLE DANS LA LIGNÉE DE DESPROGES. »  
ERIC JUDOR

En 2017, Blanche Gardin joue dans « Problemas », la comédie irrésistible d'Eric Judor sur les zadistes, dont elle a cosigné le scénario.



ERIC JUDOR

plène en la voyant. Elle rentre quelques mois plus tard.

À son retour, elle passe son bac en candidature libre, s'essaie à l'ébénisterie, puis s'inscrit en sociologie à Nanterre. S'y passionnant, aiguise son regard sur l'autre, obtient son DEA en 2001 après une immersion de quelques mois dans la police pour étudier in situ « l'incorporation de la culture policière ». Un an plus tard, elle a 25 ans quand son père décède. Les études les avaient rapprochés. L'écriture aussi. Le choc. Le vide. Rompant avec ses études, elle devient éducatrice à l'aide sociale à l'enfance pendant quatre ans.

**HYPERANGOISSÉE, ELLE FUIT LA SCÈNE...**

En parallèle, elle réalise des vidéos humoristiques avec des potes. Elles lui ouvrent les portes du « Vrai Journal » de Karl Zéro et du Jamel Comedy Club (JCC) qui se lance en 2006. « C'était compliqué, elle n'aimait pas du tout la scène, se souvient Alain Degas, alors directeur artistique du JCC. Ça l'a un peu traumatisée. » « Ça pouvait aller jusqu'aux larmes », confirme Jean-Michel Joyeau, directeur de la salle. Elle plait. Beaucoup. Jamel Debbouze en tête, tentent de la convaincre de se lancer en solo. En vain. « Ce n'était pas son heure », observe Joyeau. Longtemps, elle dira faire une croix sur la scène.

Devant la caméra, c'est différent. Elle renoue avec le jeu, l'amusement. En 2007, elle a sa propre émission sur Comédie !, « la Ligne Blanche ». En 2012, elle explose dans « WorkingGirls ». Entre les deux, c'est un passage à vide. Une rupture la mène en hôpital psychiatrique. Un médecin lui conseille d'écrire, c'est l'ébauche de « Il faut que je vous parle », son premier spectacle. « C'est une hypersensible,

**UNE BONNE COPINE QUI CUISINE BIEN ET S'Y CONNAÎT EN VINS**

et comme tous, c'est compliqué parfois, note Papy. Je l'ai récupérée à sa sortie, c'était vital pour elle de se retrouver devant le public, d'avoir cet amour-là. » Trois ans de maturation sont nécessaires pour qu'elle foule à nouveau les planches. « Ce spectacle a été douloureux. Il y avait beaucoup d'introspection », se souvient Jessie Varin, directrice de la Nouvelle Seine où elle débute. La scène l'effraie beaucoup encore. Même lors des applaudissements, nourris « Elle ne restait pas pour saluer, elle se sauvait », se souvient Sylvain Fusée. Trente représentations et basta. Elle se lasse vite aussi, déjà en tête. « Je parle toute seule », deuxième show qu'elle propose un an après et qui lui vaut son Molière.

Même si ce n'est pas encore le fol amour, la scène est devenue une sorte d'exutoire nécessaire. « Ce qui la pousse à y retourner, ce sont les choses qu'elle a à dire, les dysfonctionnements, les siens et ceux de la société. Il faut que ça sorte », souligne Eric Judor. « Ses spectacles lui permettent de vivre, de survivre, appuie Noël Debré. Elle y parle de ses problèmes d'aujourd'hui, pas d'il y a six mois. »

**... ET LES MÉDIAS**

Elle en notrît des pages. Blanche, qui a toujours un carnet sur elle pour noter la moindre idée. Avec une exigence constante, cette bossesse cherche le mot juste, la bonne formule. « Elle veut sans cesse faire mieux et ne sera jamais vraiment satisfaite, estime la scénariste Béatrice Fournera, son amie. C'est intellectuellement stimulant d'être avec elle qui ne se contente pas de médiocrité. »

Sur un plateau de tournage, il est rare que Blanche Gardin n'apporte pas sa pierre, souvent précieuse, à l'édifice. « Elle propose beaucoup de choses, confirme Guillaume Benoit, producteur des séries WorkingGirls et Parents Mode d'emploi qu'elle a cocoonée pour France 2. Beaucoup d'acteurs ont le sentiment de le pouvoir, peu en sont capables. Blanche, c'est indéniable. » Et pourtant, elle ne se considère artiste que depuis peu. « Il y a un an peut-être, elle s'est enfin avoué que c'était un métier et que cela allait être le sien », remarque son ami le metteur en scène Paul Moulin. « Elle a mis beaucoup de temps à se reconnaître une légitimité pour l'entreprise artistique », confirme Noël Debré. Il écrit avec elle un scénario qu'elle pourrait réaliser, la suite logique de son parcours.

On aurait souhaité rencontrer cette tordeuse géniale, la faire sortir de sa carapace pour savoir comment elle s'est nourrie de ce vécu, avançant parfois avec le rire et l'écriture pour

héquilles, tenter de déceler si elle est dans la vie cette fille neurasthénique qu'on voit en scène, elle qui fait des merveilles du noir qu'elle broie... Seulement, toute à son nouveau spectacle « Bonne Nuit Blanche », qui a débuté mi-septembre à l'Européen — complet partout en France, il sera retransmis dans les cinémas Pathé début 2019 — elle ne donne pas d'interview. En mai déjà, juste après les Molières, l'humoriste avait décliné toutes les sollicitations. « Blanche n'est pas dans une logique d'autopromotion », souligne Noël Debré qui décrit une femme « très véto et discrète » fuyant les mondantités et qui « ne change pas avec le succès ». « C'est une personne très vulnérable et très douce, extrêmement attentive aux autres », pointe l'encercle.

Solitaire avec des phrases sociétales, bonne copine qui reçoit en petit comité du côté de Ménilmontant, fait « très bien » la cuisine et « s'y connaît en vins », « Blanche », comme certains l'appellent, est aussi un « loup solitaire », rappelle Eric Judor. Un « petit oiseau effarouché » dit-on encore qui ressent souvent le besoin de s'extraire du monde pour s'isoler en pleine nature. Pour plonger en elle-même : « La solitude à la campagne réconcilie avec les gens », dit-elle en scène.

Trouvant matière à rire dans ses malheurs, laisse-t-elle une place au bonheur ? « Le bonheur, elle le suspecte », estime Paul Moulin. « Il y a quelque chose d'assez noir en elle, mais on rit beaucoup avec Blanche, insiste Béatrice Fournera. Elle est toujours là quand il faut, et même dans ses phases moins riantes, elle vous remonte le moral. » « Elle a des hauts et des bas, comme tout le monde, avec une amplitude un peu supérieure à la moyenne », reprend Paul. Mais rassurez-vous, elle va très bien en ce moment. »



NOËL DEBRÉ

Salle Pleyel (Paris VIII), le 3 mars 2018. Invitée à présenter le prix du meilleur espoir féminin lors de la 43<sup>e</sup> cérémonie des César, Blanche Gardin réveille une salle amorphe avec un sketch désopilant.

« SES SPECTACLES LUI PERMETTENT DE VIVRE, DE SURVIVRE. ELLE Y PARLE DE SES PROBLÈMES D'AUJOURD'HUI, PAS D'IL Y A SIX MOIS. »  
NOËL DEBRÉ  
SON COSCOPARTITE POUR « PROBLEMAS »

Dès 2006, Blanche Gardin participe aux premiers éditions du Jamel Comedy Club diffusé le samedi en clair sur Canal +.



Actu

## LE PORTRAIT

Sa cote d'humour a atteint des sommets!

Sa petite voix et ses tenues sages sont un leurre, car sur scène, elle désingue à tout-va.



# Blanche Gardin, la reine des gros maux

## Immobille derrière son micro, elle raconte des horreurs. Mais ses confidences de dépressive font mouche.

**L**e 19 septembre sur C8, la diffusion de son deuxième spectacle, *Je parle toute seule*, a rassemblé plus d'un million de téléspectateurs. Et *Bonne nuit Blanche*, son troisième stand-up, affiche déjà complet. L'effet César? Le 28 mai dernier, Blanche Gardin avait commenté le #MeToo face à un parterre de spectateurs un peu coincés. « Est-ce que nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles? Parce que si on n'a plus le droit, il faudra... apprendre des textes... faudra passer des castings, et on n'a pas le temps, franchement... » Rires jaunes.

A l'heure où la société se vautre dans une pensée sans aspérités, Blanche Gardin, 41 ans, saute à pieds joints dans le politiquement incorrect, et le public se presse pour se faire élabousser. Statique derrière son micro, faussement ingénue dans ses petites robes désuètes, elle regrette que tout le monde ait un avis sur tout mais balance sans filtre ses pensées les plus crues. « *Le regard d'une conne sur un monde de merde* », résume-t-elle un peu vite dans *Télérama*. La vérité, c'est que Blanche puise son inspiration dans le noir.

Élevée à Asnières-sur-Seine entre un père prole linguistique, une mère traductrice, un frère et une sœur, dans une famille de gauche un peu bordelique, elle fugue à 17 ans avec une amie pour aller se suicider au Danemark. Finalement elles se retrouvent à Naples, et ce n'est pas la dolce vita. « *Je me suis retrouvée embringuée dans une troupe de punks à chiens sous LSD, j'ai aidé un héroïnomane à décrocher, on faisait la manche la journée...* » raconte-t-elle aux *Inrocks*. Quand son papa la



Pour son Molière, elle a scotché toute la profession

Le 28 mai 2018, Blanche, dans une desoplante prestation, remet le Molière de l'humour... à elle-même. Elle l'a remporté face à Jérôme Commandeur, Jamel Debbouze, Fabrice Eboué et Manu Payet.

retrouve enfin, le regard creusé par l'inquiétude, Blanche réagit. « *Pour la première fois, j'ai vu mon père pleurer. Après plusieurs mois sans contact, il avait fait le voyage pour venir me voir. J'avais l'air d'une clocharde et, en allant avec lui à l'hôtel pour prendre une douche, le portier me refuse l'entrée, en me prenant certainement pour une pute...* » explique-t-elle à *Libération*. De retour à Paris, elle passe son bac et s'inscrit en sociologie. Pour parfaire son DEA sur la culture policière, elle fait un stage chez les gardiens de la paix, apprend à tirer, salue le drapeau et fait la circulation devant le Sénat.

« *Ça s'est bien passé. Je me suis limite trouvée sexy!* » Puis elle devient éducatrice. Sauf que ce n'est pas sa voie, et quand son père décède brutalement en 2002, elle impose. « *J'étais dévastée par ce deuil, je traînais ma carcasse dans un métier pour lequel je n'avais pas le moindre talent.* » C'est en faisant des petites vidéos drôles avec des amis, qu'elle se fait repérer par Kader Aoun (créateur du *Jamel Comedy Club*) et met un pied dans le showbiz. Et si elle touche le succès du doigt avec son rôle de dépressive *off limits* dans *WorkinGirls*, sur Canal+, une rupture sentimentale rouvre ses plaies et l'envoie six semaines en hôpital psychiatrique. C'est là, à la lisière de la folie, qu'elle posera les jalons de son premier spectacle *Il faut que je vous parle*. Depuis, elle s'isole régulièrement pour puiser l'inspiration dans les tréfonds de son spleen, remerciant ses parents de lui avoir transmis « *cette belle angoisse de mort, outil indispensable à tout humoriste qui se respecte...* » Pourvu que sa psy ne la guérisse jamais totalement de ses névroses.

Sophie Bruguère

## Toutes ses prestations sont devenues cultes...

<p><b>2007</b></p> <p><b>La Vraie Vie de Marjorie Poulet</b> Dans <i>Ligne blanche</i>, sur la chaîne Comédie, elle est Marjorie Poulet, championne de patinage artistique.</p>	<p><b>2011</b></p> <p><b>Parents mode d'emploi</b> Cocréatrice de la série, elle donne des rôles savoureux à Aïxa Polisson et Arnaud Doucet.</p>	<p><b>2013</b></p> <p><b>Problemos</b> Dans le film d'Eric Judor, scénario auquel elle a collaboré, son personnage hilarant fait partie d'une communauté de radiotes ardechoises en lutte contre la construction d'un complexe aquatique. Des dialogues de haut vol.</p>	<p><b>2017</b></p> <p><b>Je parle toute seule</b> Dans ce spectacle, sa description d'une scène du dimanche, drôle et crue, a créé un buzz énorme.</p>	<p><b>Bonne nuit Blanche</b> Elle joue actuellement son spectacle jusqu'au 17 mai à l'Européen. Mais comme tout est complet, elle a prévu des performances du 22 mai au 1<sup>er</sup> juin à La Cigale. Ensuite, ce sera la tournée.</p>
---	--	--	--	---

arrêt  
sur images

CHRONIQUE

## BLANCHE GARDIN, ENTRE LES GOUTTES DE RAGE

 Daniel Schneidermann

20 septembre 2018

C'est une lamentation habituelle des dominants : on ne peut plus rien dire. On ne peut plus rire de rien. On ne peut plus rire des Juifs, ni des Arabes, ni des blondes, ni des Africains, ni des Belges. Que feraient aujourd'hui les malheureux Coluche et Desproges ? On connaît bien le sous-texte de ces lamentations. Si on ne peut plus rire de tout, c'est en raison de la censure implacable exercée sur les réseaux sociaux par les minorités victimes habituelles du rire : Juifs, Arabes, Noirs, trisomiques, Asiatiques, gros, chauves, roux, gays, lesbiennes, etc.

Or voici qu'une chaîne, C8, consacre **une soirée entière au spectacle d'une humoriste sans filtre, Blanche Gardin** (le spectacle s'appelle "Je parle toute seule") et que mon réseau social addictif préféré est écroulé de rire. Pas un grincheux, ni une grincheuse à l'horizon. Pas un seul petit appel au lynchage ni au boycott. Il faut dire qu'elle met l'internaute dans sa poche dès le début, en démolissant l'émission de Cyril Hanouna sur la chaîne même de Cyril Hanouna ("le succès des émissions de merde tient à des gens qui te disent je regarde pour voir à quel point c'est de la merde").

Et pourtant, elle y va, Blanche Gardin. Sur les chauves. Sur la femme de 40 ans aux prétentions amoureuses en berne. Sur le "mec de 70 ans dont l'haleine trahit l'état de décomposition avancée". Sur les magasins bio et les naturopathes ("plus je vois des naturopathes, plus j'ai la chiasse"). Sur la résilience pathétique des Parisiens après les attentats. Sur le sadisme des enfants à l'égard des animaux. J'ai même compté une blague sur les Noirs ("si je me fais violer pendant mon coma par des brancardiers, il y a de fortes chances que mes mômes soient antillais. Ce n'est pas du racisme, c'est de la sociologie"), et une affirmation qui pourrait à elle seule soulever une émeute féministe : "le viol est un fantasme féminin". Mais c'est un rire qui ne prend pas pour cible les dominés -et pas davantage, d'ailleurs, les dominants. Si elle rit du viol ("la première fois où je me suis fait enculer..."), c'est en se plaçant elle-même dans la position de la femme violée. Elle a beau se trouver, au fil du spectacle, des cibles occasionnelles, sa cible obsessionnelle, c'est elle-même. Et c'est ainsi, obsédée d'elle, se prenant, avec ses petites lâchetés, ses déchéances physiques, ses accès de boulimie, ses tendances dépressives, comme cible principale de sa férocité, qu'elle construit un dispositif où l'on rit en confiance, sans jamais se sentir sale, et qu'elle se faufille innocente entre les gouttes de rage de l'époque.



BLANCHE GARDIN

Je parle toute seule, C8, 19 septembre 2018



# Blanche Gardin met l'homme à nu



Par [Nathalie Simon](#) (#fig-author)

Mis à jour le 14/09/2018 à 18h51 | Publié le 14/09/2018 à 15h43

L'humoriste évoque avec une crudité choquante ses problèmes sexuels mais aussi la solitude et la mort.

À peine pénètre-t-elle dans la salle de L'Européen que **Blanche Gardin** (<http://evene.lefigaro.fr/celebre/biographie/blanche-gardin-2758914.php>) est accueillie par un tonnerre d'applaudissements. «Excusez-moi je n'ai pas eu le temps de me changer après mon cours de harpe», glisse l'humoriste pour expliquer sa robe bleue qui semble sortie d'un tableau flamand ou empruntée à une princesse de Disney.

À son habitude, épaules en arrière, droite comme un «i», cheveux relevés, lèvres roses et ongles écarlates, Blanche Gardin enchaîne les morceaux de bravoure dans son nouveau spectacle **Bonne nuit Blanche** (<http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/blanche-gardin-bonne-nuit-blanche-5229988.php>) . ([http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/blanche-gardin-bonne-nuit-](http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/blanche-gardin-bonne-nuit-blanche-5229988.php)

[blanche-5229988.php](http://evene.lefigaro.fr/culture/agenda/blanche-gardin-bonne-nuit-blanche-5229988.php)) Sur des thèmes devenus familiers pour ses aficionados présents à ses précédents seuls en scène (*Il faut que je vous parle et Je parle toute seule*), souvent en dessous de la ceinture. Qui portent sur ses «spécificités» de quadragénaire célibataire sans enfant en mal d'amour et de bagatelle. «J'ai passé toute ma vie à espérer avoir l'âge de mon prénom. Je serai vengée plus tard avec papi Kevin...», dit-elle les mains accrochées au micro. Élevée dans une «famille d'intellos de gauche», Blanche Gardin puise une fois encore dans ses névroses la matière d'un spectacle noir, cru et souvent hilarant.

**Sur le pénis en particulier, l'attribut masculin semble la préoccuper plus que de raison. Les spectateurs mâles se tortillent sur leur siège, encore plus s'ils sont accompagnés de leur conjointe**

Au menu, si l'on ose dire, élaboré sous le regard bienveillant de la metteuse en scène Maïa Sandoz: rapports hommes femmes, réseaux sociaux, sexe, solitude et mort. Parmi les diatribes sur ses fantasmes et ses peurs intimes qu'elle délivre avec une franchise et un franc-parler déconcertants, certaines sonnent comme des aphorismes: «Ma vie sentimentale est un échec total.» «Bander dans le vide ne suffit pas à être viril, regardez **Thomas Pesquet** (<http://www.lefigaro.fr/sciences/2018/06/01/01008-20180601ARTFIG00003-thomas-pesquet-l-homme-marchera-sur-mars-de-mon-vivant.php>)», «Le bonheur nuit à la créativité»... jusqu'à l'expérience de sa coloscopie. On en passe et de beaucoup moins décentes.

L'angélisme du sourire de Blanche Gardin est proportionnel à l'énormité de ses propos. Sur le pénis en particulier, l'attribut masculin semble la préoccuper plus que de raison. Les spectateurs mâles se tortillent sur leur siège, encore plus s'ils sont accompagnés de leur conjointe.

## Public conquis

Très à l'aise, Blanche Gardin n'hésite pas à partager ses réflexions en joignant le geste à la parole. **Telle Thérèse Desqueyroux, elle serait capable de faire avaler des bonbons empoisonnés à des enfants innocents** (<http://www.lefigaro.fr/cinema/2012/11/20/03002-20121120ARTEFIG00655--therese-desqueyroux-l-ange-noir.php>). Pâquerette printanière sur une bouse de vache, la demoiselle pousse loin le bouchon. Forte de la sérénité que la présence d'un public conquis à ses causes lui apporte. Sous le charme, ce dernier se lève à la fin du spectacle. Béat d'admiration et reconnaissant. Pendant une heure, il a eu l'autorisation d'entrer dans sa chambre.

*Bonne nuit Blanche* (interdit aux moins de 17 ans). Jusqu'au 24 novembre à L'Européen (Paris, XVIIe) Tel.: 01.44.51.93.26, puis en tournée et à La Cigale, du 22 mai au 1er juin 2019. [www.leuropeen.paris](http://www.leuropeen.paris) (<http://www.leuropeen.paris/bienvenue/>)

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 15/09/2018. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici](#) (<http://kosouci.lefigaro.fr/le-figaro/2018-09-15/>)



# BLANCHE GARDIN

## La tata flingueuse

Trois spectacles et une prestation très culottée lors de la Nuit des Molières ont fait de l'impétueuse humoriste une star. « Bonne nuit Blanche », son nouveau spectacle, affiche complet à Paris. Enquête sur un phénomène.

PAGE 26





jeudi 13 septembre 2018 LE FIGARO

26 | L'ÉVÉNEMENT

# Blanche Gardin, coqueluche fêlée

**I**l y a eu un avant et un après-Molière. L'après a été un « tsunami ». L'intervention de Blanche Gardin, qui s'est remis la trophée de « l'humour et de la discrimination positive » lors de la 30<sup>e</sup> cérémonie, en mai dernier, a provoqué un coup de tonnerre. « Je suis la seule femme nommée l'année de l'affaire Weinstein. C'est l'histoire de ma vie. Le jour où j'ai un prix, il n'y a aucune valeur... J'ai l'impression d'être un Rebu du 93 qui vient d'être admis à Science Po », a lâché son héroïne en sage robe noire.

« Cinq mille places ont été achetées à l'Européen le lendemain de la cérémonie », se souvient Jessie Varin, la directrice artistique de La Nouvelle Scène, qui accueille l'artiste de 41 ans depuis ses débuts, en 2014. Depuis deux mois, *Bonne nuit Blanche*, le nouveau spectacle, son troisième interdit aux moins de 17 ans, affiche complet et a été prolongé. Notamment grâce au bouche-à-oreille de ses fans toujours plus nombreux sur les réseaux sociaux.

En mars dernier, lors de la 43<sup>e</sup> cérémonie des Césars, peu après le mouvement « MeToo », Blanche Gardin s'était déjà distinguée : « Est-ce que nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles ? Parce que si on n'a plus le droit, il faudra... apprendre des textes, passer des castings, et on n'a pas le temps, franchement... ». Jessie Varin raconte que Loïc Prigent, le journaliste spécialisé dans la mode, a tweeté : « Quoi t'as pas vu le spectacle de Blanche Gardin, t'as raté ta vie ! » Et la responsable de la Nouvelle Scène d'ajouter : « Elle défie toutes les lois marketing et de promotion du spectacle. On est loin de la dictature des billets vendus en ligne. » Pour *Bonne nuit Blanche*, il n'y a pas eu de campagne d'affichage dans la capitale.

Bien malgré elle, celle que tout le monde appelle désormais « Blanche » déclenche les passions : « Le Molière a été une montée en puissance. C'est inévitable ! », s'emballa Gérard Sibelle, le découvreur de Laurent Ger- ra. Il n'y a pas un village où on ne me parle pas d'elle, des chefs d'entreprise me demandent comment obtenir des places pour ses spectacles, elle est devenue iconique. »

Résultat : « Je crois que ce n'est pas un secret, toutes ces démonstrations d'amour et de soutien l'ont un peu angoissée et son entourage a fait le choix d'interrompre les interviews », explique Jessie Varin. « Elle a peut-être trop parlé et a peur de se caricaturer », observe l'actrice Lætitia Dosch, qui la trouve « géniale » par ailleurs.

Angoissée Blanche Gardin ? Le soir des Molières, elle a également remercié son thérapeute et ses parents, une mère auteur-traductrice-documentaliste et un père professeur de linguistique qui lui ont transmis, a-t-elle lancé, cette « belle angoisse de mort ». « C'est quel'un de fragile et d'hypersensible », confie Alain Degois, alias Papy, qui a dirigé Blanche dans son premier spectacle. Il faut que je vous parle, après l'avoir repérée au Jamel Comedy club.

**Sans tabou**  
Jessie Varin observe : « Elle est arrivée avec une exigence de textes remarquable et remarquable et une prise de parole féminine qu'on avait peu entendue, une liberté de ton et des thématiques sociétales avec des sujets durs. » Elle a également bénéficié du mouvement sur l'immaturité et la domination masculine, où elle est féministe et correspond à un besoin de l'époque », analyse Gérard Sibelle. « On aime l'humanité toutes les deux, mais elle est un peu trop cynique pour moi, elle dégingue tout, je voudrais qu'elle apporte un peu d'espoir », nuance Lætitia Dosch.

**DÉCRYPTAGE**

Première femme à avoir reçu un Molière de l'humour, la quadragénaire affiche complet à l'Européen avec un nouveau spectacle féroce, « Bonne nuit Blanche ». Retour sur un phénomène.

L'ancienne étudiante en sociologie à Nanterre dit effectivement sans tabou et avec une franchise désarmante chagrin d'amour, pression sociale que subit la célibataire, deuil, sexe, mort. Elle aime « écouter les gens parler », à la radio, France Culture et Inter (elle n'a plus la télévision depuis plus de vingt ans). « Elle a atteint un palier sociologique et un rapport à l'intime, elle va chercher toutes nos failles, nos peurs et une part de notre folie, elle a libéré cette parole-là. Les gens se disent : "On n'est pas seuls à éprouver tel ou tel sentiment" », commente Jessie Varin.

« Il y a un processus d'identification, confirme Papy. Elle avait déjà des textes hors du commun, très écrits. Elle a ce côté écorché vif sociétal, bobo parisienne, qu'elle assume. » Pourtant, elle ne voulait pas remonter sur scène quand le clémenceur de talents l'a rencontrée, il y a six ans. « Elle avait été traumatisée au Jamel Comedy Club dans son rapport avec le plateau, les dix minutes où il faut faire rire, la compétition un peu machiste et l'idée de devoir incarner la banlieue. »

Gérard Sibelle, qui a œuvré pour la « recherche et le développement » à Juste pour rire, a remarqué la comique pincésans-rire il y a une douzaine d'années dans des scènes ouvertes. « Elle avait déjà un style, une parole émancipatrice, des écrits en avance sur notre époque », se souvient-il. Papy a pris en main cette Blanche « en souffrance » et son « bagage littéraire » - la jeune femme goûte les essais philosophiques. L'a encouragée à cultiver son décalage et à occuper une tribune en solo. « Je lui ai permis de trouver une posture, de s'accrocher au micro et de donner l'impression de tenir une conversation avec le public alors que ce n'en est pas une », s'enorgueillit-il.

Bosseuse acharnée de l'avis de tous ceux qui la côtoient, Blanche a inventé un nouveau rire, estime Papy : « Le rire pourri qu'elle rend presque

**Nouveau spectacle**

Bonne nuit Blanche, à partir du 13 septembre à l'Européen (www.leuropeen.paris) et en tournée dès janvier 2019

poétique avec ce qu'elle a en elle. Elle s'exprime sans filtre car elle est passée par des moments de vie difficiles et possède cette

force de les transformer en spectacle. Il y a un contraste entre son image de sainte-nitouche et ses propos parfois violents. Elle est le miroir de la société et d'une certaine catégorie sociale. Quand c'est bien amené, on peut rire de tout. »

À l'instar de Pierre Desproges, que Blanche cite à la cérémonie des Molières, ou de son idole, Louis C.K., un acteur de stand-up américain accusé d'avoir eu un comportement exhibitionniste avec des femmes. « Elle a fait beaucoup de bien au stand-up français », poursuit Jessie Varin. « Le milieu du stand-up est assez pauvre, il y a une dictature du rire alors qu'il faut du fond et du sens. Blanche donne la substantifique moelle de ce qu'elle a à raconter », souligne Papy.

L'artiste est l'une des rares humoristes à s'autoproduire (elle est la présidente de la société White Spirit Productions, créée en 2016). « Ça la rend libre, juge Jessie Varin. Elle crée des spectacles chaque année pendant que d'autres tournent avec les mêmes pendant cinq ou six ans. Dès qu'elle s'ennuie, elle passe à autre chose. » Maintenant, la presse parle des nouvelles héritières de Blanche Gardin », glisse Jessie Varin. « Au sommet, elle a déjà des disciples, il y a une école qui est en train de se créer, mais elle est impossible à détrôner », prédit quant à lui Gérard Sibelle. ■

**Bio EXPRESS**

- 1977** Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine).
- 2006** Intègre le Jamel Comedy Club (Canal+).
- 2012** Joue dans *WorkinGirls* (Canal+).
- 2014** Donne son premier spectacle. Il faut que je vous parle.
- 2016** Recoit le prix SACD du nouveau talent humour.
- 2017** Joue Je parle toute seule à l'Européen, à Paris.
- 2018** Recoit le Molière de l'humour et joue *Bonne nuit Blanche* à l'Européen.



Il faudrait mettre une photo de corbillard dans les salles d'attente,

Être une bonne personne, ça n'existe pas,

Leonardo DiCaprio, c'est l'anagramme de Blanche Gardin... Ah non, pas du tout. Par contre, « Carpe diem », c'est l'anagramme de « ça déprime »,

J'ai les seins qui pendent dans le vide affectif...,

FILIP VAN ROE

## À l'écran, une héroïne très discrète

Blanche Gardin a une quinzaine de films, souvent des comédies, à son actif. Actuellement à l'affiche de *Tamara 2*, adaptée des bandes dessinées de Benoît Drousié et Christian Darasse par Alexandre Castagnetti, elle interprète la meilleure amie de Sylvie Testud.

Les metteurs en scène exploitent à l'envi son côté décalé. En avril dernier, sur Netflix, Blanche Gardin avait un orgasme avec Vincent Elbaz dans *Je ne suis pas un homme facile*, d'Éléonore Pourriat. Mais si la quadragénaire fait du cinéma, elle ne se prend jamais pour une « actrice de cinéma ».

« Elle a toujours du mal à se sentir légitime dans un rôle, elle commence tout juste à se dire humoriste », observe Noé Debré (Dheepan), avec lequel Blanche Gardin cosigne le scénario de *Problèmes*, d'Éric Judor (2017).

En 2010, elle campait une infirmière dans *La guerre est déclarée* (Valérie Donzeli)

et était la sœur de Marina Fois dans *Happy Few* (Antony Cordier). « Elle fait partie de ma famille artistique, elle m'a toujours fait rire, raconte Fabrice Éboué, qui l'a rencontrée dans le collectif Barre de rires en 2005. Elle faisait déjà des vidéos, elle s'est mise à la scène pour le Jamel Comedy Club. »

« Une vraie pudeur »  
L'humoriste lui avait déjà fait confiance pour *Case départ*, réalisé avec Thomas Ngijol (2011), et *Le Crocodile du Botswanga*, dont Blanche a également coécrit le scénario (2014). « Nous rions des mêmes choses, reprend Fabrice Éboué. Nous avions écrit ensemble la série *Insulte* pour le Jamel Comedy Club, elle a une incroyable force de frappe dans ses textes. »

C'est en 2013 que le public commence à remarquer Blanche Gardin sur le grand écran, dans 20 ans d'écart (David Moreau). Sous les traits de Patrick, un photographe énervé qui maltraite oralement Pierre Ninety. « Elle a encore beaucoup de choses à montrer, une vraie pudeur et un besoin de confiance », souligne Fabrice Éboué. « Elle a une grande intuition des personnages, elle arrive à les définir selon la façon dont ils s'expriment, jeunes ou âgés, admire Noé Debré. Humainement, elle est l'inverse de ce qu'elle est sur scène, elle peut apparaître cassante et effrayante alors que dans la vie elle n'a pas peur de montrer sa vulnérabilité et est très aimable. » Pour l'heure, Blanche a envie de passer à la réalisation d'un film ou d'une série. Et Fabrice Éboué souhaite l'engager pour sa prochaine comédie. ■

N.S.





## Blanche Gardin, rire jaune et humour noir

Par [afp](#), le 26/9/2018 à 08h57

L'air innocent, la voix presque hésitante, elle parle de sexe sans filtre, parfois jusqu'au malaise. Estampillée figure de proue d'un humour féminin "cru", la décapante Blanche Gardin est de retour sur scène avec un spectacle très noir qu'elle interdit aux moins de 17 ans.

Dans "Bonne nuit Blanche" -- depuis mi-septembre à Paris (et déjà complet) avant de nouvelles dates dans la capitale et en province courant 2019 -- elle promet qu'elle n'a rien à dire et "pas de cause à défendre".

Une entame en douceur avant d'entrer dans le vif du sujet et de faire le bilan des "débat de l'année dernière". Comprendre affaire Weinstein, mouvement #Balancetonporc, questionnements sur la domination masculine et la notion de virilité.

Des sujets rêvés pour l'humoriste de 41 ans qui n'a pas son pareil pour explorer les zones grises des relations hommes-femmes et n'a jamais peur d'appeler un chat, un chat.

Pendant une bonne heure, elle aborde pêle-mêle l'ouverture récente d'une maison close de poupées sexuelles, la pratique des "dick pic" (des photos de sexe masculin envoyées de manière non sollicitée) et médite sur les différentes insultes homophobes.

Outre ses sorties sur le sexe, Blanche Gardin détonne par son discours aux accents féministes tout sauf consensuel, quand elle suggère que les "porcs", dénoncés depuis l'affaire Weinstein, sont surtout des harceleurs... qui ne plaisent pas aux femmes.

Un texte qu'elle prononce, avec des airs de jeune fille sage, vêtue d'une robe bleue comme si elle s'était échappée d'un cours de harpe (c'est elle qui le dit).

- Fan de Desproges-

Maniant l'autodérision avec brio, la quadra, découverte dans le "Jamel Comedy Club", s'appuie sur sa propre expérience et creuse son sillon de "célibataire sous anxioytiques" racontant ses moments gênants, comme une coloscopie épique.

Avec cette parole sans filtre, cette inconditionnelle de Pierre Desproges et de Louis C.K, la star américaine du stand up (mis en cause pour des faits de harcèlement sexuel), met ses tripes sur la table et laisse entrevoir une grande noirceur, qui la rend attachante.

Il aura fallu cette année deux cérémonies de récompenses et des blagues bien senties témoignant de l'atmosphère post-affaire Weinstein, pour que le grand public découvre cette humoriste à la verve grinçante.

Aux César, début mars, elle s'était interrogée sur la difficulté de trouver des rôles dès lors que "les producteurs n'ont plus le droit de violer les actrices".

"Est-ce qu'on a encore le droit de coucher pour des rôles? Parce que si on n'a plus le droit, il faudra apprendre des textes, passer des castings et on n'a pas le temps", lançait celle qui a tourné dans une dizaine de films (dont "Problemos" d'Eric Judor).

Trois mois plus tard, rebelote: devant un public hilare, Blanche Gardin s'autoremet le Molière de l'humour (pour son deuxième spectacle "Je parle toute seule", qui a rassemblé plus d'un million de téléspectateurs sur C8 courant septembre).

"Je suis la seule femme nommée, l'année de l'affaire Weinstein... C'est l'histoire de ma vie: le jour où j'ai un prix, il n'a aucune valeur", s'exclame-t-elle. La réplique fait mouche, la vidéo fait le tour des réseaux sociaux.

Depuis, elle préfère laisser ses spectacles parler pour elle, refuse les interviews... et donne tout sur scène.

afp



## 10 CHOSES À SAVOIR SUR...

1

**PRIX**

« Et le molière est attribué... Putain, je le savais, c'est moi ! »

Première femme à recevoir le molière de l'humour, Blanche Gardin s'est autodécerné sa récompense le 28 mai, ironisant face à une salle Pleyel hilare : « Je suis la seule femme nommée l'année de l'affaire Weinstein... Ça, c'est tout moi : la seule année où je reçois un prix, il n'a aucune valeur. J'ai l'impression d'être un rebeu du 93 qui vient d'être admis à Sciences-Po ! »

2

**FILLE DU CRU**

A 41 ans, Blanche Gardin assume son parler cru et « ne considère absolument pas que parler de cul soit vulgaire à partir du moment où on sait à qui l'on parle ». A sa demande, son premier show a été interdit aux mineurs. Son spectacle actuel, « En Test », parle toujours de sexe, un de ses grands thèmes de prédilection avec la mort. Le prochain, dès le 13 septembre à L'Européen (Paris-17<sup>e</sup>), s'intitulera « Bonne nuit Blanche ».

3

**DE JAMEL À PLEYEL**

Avec ses personnages de célibataires cyniques en robe vintage, Blanche Gardin est un peu la Amy Schumer française. Vingt ans après avoir débuté chez Jamel, elle s'est retrouvée cette année en lice contre lui pour le molière de l'humour. Le « Jamel Comedy Club », « le Vrai Journal » de Karl Zéro, puis « Bref » ou « WorkinGirls » sur Canal+... C'est surtout après un séjour en psychiatrie qu'elle s'est véritablement révélée. Encouragée par le mentor de Jamel, Alain Degois dit « Papy », elle écrit (beaucoup) puis se lance avec « Il faut que je vous parle ». Succès.

4

**LOUIS C.K.**

A l'hôpital, Blanche Gardin voit et revoit les stand-up du new-yorkais Louis C.K., « qui monte sur scène avec ses névroses, et parvient à faire rire à des

# Blanche Gardin

*Son sens aigu de l'ironie lui vaut d'être la première femme à remporter le molière de l'humour*

moments où normalement on est mal à l'aise ». Cet homme devient sa référence absolue. En mars dernier, aux Césars, elle s'est à la fois affichée avec un badge à l'effigie de Louis C.K., qui, dans la foulée de l'affaire Weinstein, venait de reconnaître s'être parfois mal comporté, et un ruban blanc en soutien aux femmes harcelées.

5

**PUNK À CHIEN**

Il y a un an, elle racontait à « l'Obs » son adolescence : « Fumeuse de shit, dark et fofolle. » Et sa fugue de neuf

mois à 17 ans, entre le Danemark et l'Italie. Quand son père vient la récupérer à Naples, Blanche a « des trous plein les oreilles », rêve de chaussettes propres et d'une douche. A l'hôtel où loge son père, on la confond avec une « pute toxico » et on lui refuse l'entrée.

6

**SOCIO**

Père prof de linguistique, mère traductrice. L'humoriste a grandi dans une famille d'intellos de gauche à Asnières. Après le bac, elle choisit la sociologie. Fait son DEA « sur l'incorporation de

la culture policière » et s'immerge chez les flics. Elle apprend à tirer, fait la circulation au Sénat, garde le domicile de Fabius...

7

**CONTESTATION**

Mélenchoniste, Blanche Gardin ? Affirmatif, selon « Libération ». En tout cas, elle s'agace de ces « stand-up qui véhiculent une pensée un peu débilite. Ce qui est inquiétant, c'est que certains humoristes arrivent à se faire passer pour subversifs alors même qu'ils relaient la pensée de TFI. Ça reste de la paraphrase de discours mainstream débiles ».

8

**PSY**

Névroses, pesanteur ambiante... Blanche Gardin s'inspire de nos tics, parfois insoutenables. Comme cette abominable expression, « y a pas de souci » : « Ça ressemble à une manière de passer pour quelqu'un d'hypercool, mais en fait... pas du tout. Il y a un souci, un gros souci ! »

9

**CIORAN**

Elle lit Cioran, Schopenhauer, ça la fait rire. Les jours off, elle se retire dans le Vercors, seule, une semaine au milieu de vastes paysages, pour lire. « Les humains y sont petits et risibles, je ressens alors de la bienveillance pour eux. »

10

**SCÉNARISTE**

Hors scène, Blanche Gardin coécrit des scénarios. Ceux de « Parents mode d'emploi » sur France 2. Ou du film « Problemos », d'Eric Judor, immersion cocasse dans une ZAD. Elle résume : « Le film tente de répondre à une question moins simple qu'elle n'y paraît : qu'est-ce qu'il reste d'une idéologie quand le contre-modèle disparaît ? »

CHARLOTTE CIESLINSKI





# Avec Blanche Gardin, faire rire est un art

## Analyse

SANDRINE BLANCHARD  
SERVICE CULTURE

**M**émorable, « culte », « géniale », les superlatifs pleuvent sur Blanche Gardin depuis son intervention lors de la 30<sup>e</sup> Nuit des Molières le 28 mai. En transformant le Molière de l'humour en « Molière de la discrimination positive » – « il n'y a qu'à voir la liste des nommés : on a un Noir [Fabrice Eboué], un Arabe [Jamel Debbouze], un Réunionnais [Manu Payet], une femme [elle] et un mâle blanc de 40 ans [Jérôme Commandeur], Jérôme, tu vas rester assis, à moins que tu sois pédé » –, en remettant en cause l'intérêt de sa victoire – « Je suis la seule femme nommée l'année de l'affaire Weinstein, le jour où j'ai un prix il n'a aucune valeur. J'ai l'impression d'être un rebeu du 9-3 qui vient d'être admis à Sciences Po » –, l'humoriste a déclenché l'hilarité du petit monde théâtral réuni Salle Pleyel à Paris et une déferlante de commentaires élogieux sur les réseaux sociaux.

À L'IMAGE  
D'UN PIERRE  
DESPROGES,  
L'HUMORISTE  
EST UNE  
ANGOISSÉE ET UNE  
PERFECTIONNISTE

En quelques minutes, Blanche Gardin a réussi le tour de force de se remettre à elle-même son Molière, de confirmer son talent pour l'autodérision et de prouver à quel point le rire peut être un exutoire. En ces temps où la question « peut-on rire de tout ? » est devenue la tarte à la crème d'une société crispée qui ne connaît plus les vertus de l'ironie, cette comédienne a eu le culot de citer Pierre Desproges – « On m'a dit que des juifs s'étaient glissés dans la salle... vous pouvez rester. » Et elle a expliqué qu'il serait temps, trente ans après sa mort, d'« actualiser nos lamentations. Est-ce que Tex pourrait dire ce qu'il disait il y a trois mois ? Eh bien, non, il ne pourrait pas ». L'animateur du jeu « Les Z'amours » a été licencié cet hiver par France 2 après le tollé suscité par cette blague : « Les gars, vous savez ce qu'on dit à une femme qui a déjà deux yeux au beurre noir ? On ne lui dit plus rien, on lui a déjà expliqué deux fois. » Une vanne qui n'était pas « #metoo-compatible ». « A-t-on basculé dans le règne de la bienséance ? », ose questionner Blanche Gardin.

Ce n'est pas la première fois que cette jeune femme détonne avec ses propos transgressifs. Lors de la précédente Nuit des Molières, en 2017, elle avait évoqué la question des artistes accusés d'abus sexuels : « Quand j'étais petite, j'adorais être sur scène avec mes petites camarades, surtout parce que le metteur en scène ne pouvait pas nous toucher. Mais c'était un metteur en scène génial par ailleurs. Parce qu'il faut savoir séparer l'homme de l'artiste. » Et Blanche Gardin de conclure : « C'est bizarre cette indulgence qui ne s'applique qu'aux artistes. Par exemple, on ne dit pas d'un boulan-

ger : "Oui, d'accord, c'est vrai, il viole un peu des gosses dans le fournil mais bon, il fait des baguettes extraordinaires !" » Décapant. Elle ne cite personne, mais, sans en avoir l'air, tout est dit.

Et puis il y a eu son intervention le 2 mars, lors de la cérémonie des Césars, quelques mois après l'affaire Weinstein. Une blague elle aussi restée dans les mémoires : « Les producteurs n'ont plus le droit de violer les actrices. Par contre, il y a quelque chose qu'il va falloir clarifier assez vite : est-ce que, nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles ? Parce que sinon il faudra apprendre des textes, passer des castings et, franchement, on n'a pas le temps », a-t-elle balancé en arborant sur sa robe, à côté du ruban blanc symbolisant le soutien aux femmes victimes de harcèlement sexuel, un badge à l'effigie de Louis CK.

### « RECONNAISSANCE ÉTERNELLE »

Ce célèbre stand-uppeur américain est « l'idole artistique » de Blanche Gardin. Lors des Molières, elle lui a adressé une « reconnaissance éternelle, pour l'inspiration ». Or lui aussi a été rattrapé par la vague #metoo. En novembre 2017, plusieurs femmes l'ont accusé de s'être livré devant elles à des exhibitions sexuelles. L'Américain n'a pas démenti et a présenté ses excuses. En janvier, dans *Télérama*, Blanche Gardin continuait à le soutenir : « Évidemment que la libération de la parole est quelque chose de nécessaire ; les femmes doivent pouvoir se sentir libres de dénoncer. Après, le fait qu'on puisse mettre dans le même sac un producteur qui viole des actrices et un mec dont le fétichisme, c'est de se masturber devant des femmes en leur demandant s'il peut le faire, ça veut bien dire qu'il y a un gros problème de nuances dans notre société moderne. »

La nuance, voilà à quoi s'attaque Blanche Gardin. Et ce choix n'est pas étranger à son succès. Sa sincérité intellectuelle, sa liberté de parole utilisée avec intelligence, ses provocations – jamais gratuites – sont vécues comme une bouffée d'air. C'est un peu la femme qu'on attendait dans le paysage humoristique : profonde et insolente. De cette cérémonie, consacrée au théâtre, c'est donc le Molière de l'humour qui a marqué les esprits. Blanche Gardin n'est pas la première femme à le recevoir. Valérie Lemerrier avait en 1991, 1996 et 2001 remporté celui du one-man-show. Mais, avec son sketch, Blanche Gardin a hissé le stand-up, souvent considéré comme un sous-genre, au rang de discipline artistique où divertissement et réflexion ne sont pas antinomiques.

À l'image d'un Pierre Desproges, Blanche Gardin est une angoissée et une perfectionniste de l'écriture. Chez ces deux artistes, le rire – souvent noir – est existentiel, sous-entend un drame, et aide à vivre. Sur la scène de Pleyel, elle a remercié ses parents pour lui avoir transmis « cette belle angoisse de la mort, outil indispensable à tout humoriste », et sa psy, qui lui a permis de se « sentir mieux tout en gardant des névroses assez intactes pour écrire des blagues ». Le rire, thérapie des temps modernes. ■

blanchard@lemonde.fr



## Top 13 des raisons de penser que Blanche Gardin est la meuf la plus drôle de France (et de Navarre)



01/06/2018 09:00 pm - Bon ça suffit maintenant. On a résisté longtemps, on a tenté de calmer nos ardeurs, on s'est dit qu'il fallait qu'on laisse mûrir notre amour, qu'on lui accorde le temps nécessaire pour se développer... Mais là c'est plus possible. On ne peut plus lutter. On ne peut plus réprimer nos sentiments. On est totalement in love de Blanche Gardin (je parle en mon nom et au moins au nom ...

Bon ça suffit maintenant. On a résisté longtemps, on a tenté de calmer nos ardeurs, on s'est dit qu'il fallait qu'on laisse mûrir notre amour, qu'on lui accorde le temps nécessaire pour se développer... Mais là c'est plus possible. On ne peut plus lutter. On ne peut plus réprimer nos sentiments. On est totalement in love de Blanche Gardin (je parle en mon nom et au moins au nom d'une autre personne que je connais donc du coup ça marche).

### 1. Son spectacle est à peu près ce qui se fait actuellement de meilleur en termes d'humour sale (mais parfois d'humour propre aussi, ça dépend si tu as lavé récemment tes vêtements ou pas)

Je parle toute seule qui sera à nouveau à l'affiche de l'Européen en novembre prochain mais qui est actuellement disponible pour les abonnés My Canal, est tout simplement un des meilleurs spectacles de stand-up qu'il soit donné de voir en France. Drôle oui, ça on en doutait pas. Mais ce qui fait la saveur de son humour c'est surtout sa violence et sa crudité. Parler d'astuces d'enfant pour tuer les chatons d'une nouvelle portée ou du choc de sa première sodomie, c'est violent mais c'est pour ça aussi que c'est drôle. Salement drôle. Tellement salement drôle qu'elle a imposé elle-même une censure aux spectateurs de moins de 17 ans. Pauvres mineurs...

### 2. Elle relève joliment le niveau d'ennui général de la cérémonie des Molières

C'est pas pour rien que tous les médias se réveillent pour parler d'elle depuis quelques jours. Elle avait déjà fait sensation à la cérémonie des Molières 2017 avec sa saillie sur Roman Polanski. Cette fois-ci elle effraie la chronique en se remettant elle-même son propre prix de l'humour « et de la discrimination positive » comme elle dit, avec face à elle, seule femme représentée, un noir, un arabe, un réunionnais et un « normal » (Fabrice Eboué, Jamel Debbouze, Manu Payet et Jérôme Commandeur dont elle espère qu'il soit « PD » pour booster ses chances d'obtenir le prix). Encore une fois, son discours de remerciement n'est pas passé inaperçu. Le jury des Molières post-Weinstein était selon elle obligé de récompenser une femme « C'est l'histoire de ma vie, quand je reçois un prix, il n'a aucune valeur. »

### 3. C'est d'ailleurs la première meuf à remporter le Molière de l'humour, YOUHOU

Oui n'oublions pas de le préciser tout de même. Parce que les meufs dans l'humour sont moins courantes et que le plus souvent quand on parle d'une humoriste femme, c'est justement parce qu'elle est une femme qui fait de l'humour et non parce qu'elle est humoriste point final. Bref, il y a encore du chemin à faire pour que les zoulettes soient reconnues aussi comiques que leurs homologues masculins.

### 4. "Blanche Gardin" est un anagramme de "déchagrina"

Et plus étonnant encore c'est même l'anagramme de « putain de sa mère bordel à cul je suis tombée en syncope de rire ». Hasard, coïncidence ?

### 5. Elle était déjà géniale dans la série Inside Jamel Comedy Club

Série qui était logiquement excellente à la base puisqu'elle en était la co-scénariste avec Fabrice Eboué et Thomas N'Gijol. Au bout d'un moment y'a pas de fumée sans feu.

### 6. Elle est fan de Louie C.K. <3

Et nous aussi. Balek.

### 7. Elle a co-écrit le dernier film d'Eric Judor "Problemos" avec Noé Degré

OK c'était pas fofou mais niveau comédie française on avait tout de même atteint un niveau supérieur de qualité. Sans compter qu'elle y campe un personnage génial modestement dénommé Gaia qui sauve de loin le film.

### 8. Elle joue dans l'adaptation de la BD "Zaï zaï zaï zaï" de Fabcaro

C'est comme si Han Solo rencontrait Harry Potter dans un crossover Disney. Sauf que c'est pas un blockbuster de merde avec des personnages à la con mais bien la meilleure bande-dessinée de la décennie adaptée avec dans le casting une des comédiennes les plus drôles de la décennie. Or comme le dit le théorème mathématique : drôle + drôle = méga drôle.

### 9. Elle est née deux jours après le 1er avril

Ça montre bien qu'elle possède un humour particulièrement enveloppé et développé selon le positionnement de ton diaphragme.

### 10. Elle a fait des pranks golri à ses darons

A 17 ans elle s'est barrée de chez elle avec une copine pour qu'elles aillent se suicider au Danemark (petit road trip girly sympa qui fait plaisir) mais leur périple s'arrête à Naples (qui n'était clairement pas la bonne destination pour se diriger vers le Danemark, ceci explique peut-être cela). Elle devient alors punk à chien pendant 6 mois jusqu'à ce que son père vienne la ramener dans le droit chemin par la peau du sarouel.

### 11. J'ai fait une descente d'organe de rire en découvrant son émission Ligne Blanche

Je ne connaissais pas ce programme avant d'écrire ce top, maintenant je l'aime encore plus du cœur et de toutes mes muqueuses, mêmes nasales.

### 12. Parce que son prénom rend hommage aux pertes blanches et franchement on est content qu'elle pousse aussi loin son engagement féministe

... Je suis allée... trop loin ?

### 13. BONUS IMPROBABILITÉ : pour finir ses études elle a fait un stage chez les flics

A la fin de ses études de socio, alors qu'elle abordait la thématique de la culture policière, elle s'acoquine trois mois chez les keufs dans le rôle d'un agent de sécurité, ce qui lui a notamment donné l'occasion de faire la circulation en face du Sénat. Respect.

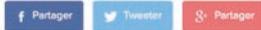
Pluie d'amour et de sang de règles.





## Ils agissent pour l'égalité femmes-hommes

Actualité / Société / Par Gérald Andrieu, Julien Bordier, Claire Chartier, Emma Deflaud, Michel Feitin-Palás, Igor Hansen-Love, Laure Padeloup, Anne Rosencher, Nathalie Samson et Anna Vidale, publié le 18/05/2018 à 17:30, mis à jour le 31/05/2018 à 12:10



Humoriste Blanche Gardin a fait sensation lors de la dernière cérémonie des César, le 2 mars 2018. Benoît Tessier / REUTERS

### Blanche Gardin

41 ans, comédienne. Car la lutte pour l'égalité n'empêche pas l'humour.



Pionniers dans leur métier, investis dans les associations, porte-voix du combat... Ils font progresser la société.

*L'Express propose une galerie de portraits d'une centaine de personnalités jugées inspirantes. C'est dans notre histoire. En novembre 1953, notre journal publiait sa première "liste des 100". Des hommes (98 sur 100, tout de même...) sélectionnés parce qu'ils traçaient les chemins de l'avenir et étaient à ce titre jugés "moteurs" de la France. Au tableau d'honneur, beaucoup de noms déjà connus : Georges Braque, Albert Camus, Gaston Gallimard... En 2018, notre liste privilégie une certaine exemplarité à la renommée. Et autant de femmes que d'hommes. Avec la conviction que chacun d'entre nous détient non seulement les clefs de son propre avenir, mais aussi la capacité à faire progresser notre société. A changer le monde. Notre monde.*

Un barbecue organisé au beau milieu d'une station-service, une pilule d'ecstasy glissée dans une boîte de Lexomil, un gothique coincé sous un soleil de plomb. C'est un peu ça Blanche Gardin : l'art de détonner. Et de balancer des immondices, le visage étonnamment impassible. Si Schopenhauer, Cioran et Droopy s'étaient accouplés, ils auraient accouché d'une créature approuvante. Mais pourquoi avoir retenu cette humoriste dans la catégorie "J'agis pour la cause des femmes" ? Pour son discours lors de la dernière cérémonie des César. Après l'affaire Weinstein, robes noires et mines graves étaient de rigueur. Pas pour Blanche Gardin : "Est-ce que nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles ? Parce que, si on n'a plus le droit, il faudra heu... apprendre des textes, passer des castings, et on n'a pas le temps !" Un humour gentiment grinçant qui a fait se gondoler les plus malins. Ceux-là savent que le combat pour l'égalité entre les sexes ne se mènera pas en enterrant, au passage, une autre avancée de nos sociétés : le second degré. G.A.



## Molières : Blanche Gardin, la nouvelle bombe comique



Star de la cérémonie des Molières, Blanche Gardin n'a pas hésité à parler de l'affaire Weinstein durant son discours. **FTV/Romuald Meigneux**

salle Pleyel lundi soir lors de la cérémonie des Molières. Certains téléspectateurs découvriraient celle qui a décroché le Molière de l'humour.

« C'était sûr, je le savais », a-t-elle lâché en ouvrant l'enveloppe. Lundi soir, Blanche Gardin s'est remis à elle-même le Molière de l'humour salle Pleyel. « Je suis la seule femme nommée, l'année de l'affaire Weinstein... C'est l'histoire de ma vie, quoi : le jour où j'ai un prix, il n'a aucune valeur. J'ai l'impression d'être un rebeu du 93 qui vient d'être admis à Science Po », a-t-elle enchaîné devant un public hilare. Pourtant, l'humoriste, comédienne et auteure de 41 ans mérite amplement sa récompense.

**Découverte par le Jamel Comedy Club.** Après avoir été éducatrice en banlieue parisienne, Blanche Gardin est repérée par Karl Zéro et intègre « Le Vrai Journal » de Canal +. C'est à ce moment-là que Jamel Debbouze lance la première saison du Jamel Comedy Club, en 2006. Blanche rejoint alors la troupe, participe à ses spectacles et tournées pendant trois ans. Et se trouve propulsée sur la chaîne Comédie !, où elle présente à partir de 2007 « Ligne Blanche », une émission hebdomadaire de sketches.

**Un humour noir.** Sur la scène des Molières, elle a cité Desproges (« On me dit que des Juifs se sont glissés dans la salle...»). L'une des marques de fabrique de Blanche, c'est son humour noir et cynique de quadra seule et déprimée. Lundi soir, la comédienne a d'ailleurs remercié ses parents, « qui (lui) ont transmis cette belle angoisse de mort », ainsi que son thérapeute, « qui fait que je garde des névroses assez intactes pour pouvoir écrire des blagues ».

Aujourd'hui, quand ils me regardent, j'ai l'impression qu'ils savent », raconte-t-elle. Ou encore, à propos de sa mère : « J'aurais aimé être née dans une autre personne. Je lui ai défoncé la chatte puis je lui ai bousillé la vie ». Sur un ton monocorde mais avec des mots très crus, Blanche Gardin évoque aussi sa découverte de la masturbation ou sa première sodomie (encore).

**Des textes très écrits.** Elle se décrit comme une fille d'« intellos de gauche ». Née d'un père sociologue et d'une mère auteure et traductrice, Blanche a passé un DEA de sociologie. Et elle en a gardé une écriture très travaillée de ses textes. Chose rare pour un humoriste, son premier show, « Il faut que je vous parle », a d'ailleurs été publié en livre, en grand format et en poche.

**Auteure et comédienne prolifique.**

En plus de ses shows, Blanche Gardin est la cocréatrice et la scénariste de la série télé « Parents mode d'emploi » (France 2). Elle a également coécrit deux films pour le cinéma : « Le Crocodile du Botswana » (réalisé par Fabrice Eboué) et « Problemos » (d'Eric Judor). En tant que comédienne, elle a joué dans quinze films (« Case départ », « La guerre est déclarée », « Adopte un veuf »...), dans une demie-douzaine de téléfilms, et tenu un rôle principal dans la série « Workinggirls » (Canal +) entre 2012 et 2014. A partir du 13 septembre, elle entamera son nouveau one-woman-show, intitulée « Bonne nuit Blanche ».

**Catherine Balle**



## POINT DE VUE

## Rodage rue Rolland

**BLANCHE GARDIN (HUMOUR)**

Ouverte en mars, La Nouvelle Comédie Gallien, n'aura une programmation régulière qu'à la rentrée prochaine, pourtant les demandes affluent déjà de la part des artistes. Blanche Gardin y rode cette semaine un spectacle qui n'a été joué que deux fois à Paris. La petite salle de la rue Rolland, à Bordeaux, a même la primeur de la robe du spectacle, en satin bleu, qui se détache bien sur les tentures rouges.

Mais dont l'humoriste s'excuse : « Trop habillé pour parler de sexualité... » (le public : « ooooh ») « ...pendant le premier quart d'heure ». Rires, et c'est parti. Blanche Gardin tient promesse en parlant très vite de la première fois où elle s'est sentie femme. En couchant avec un homme marié, dont elle voyait l'alliance pendant qu'il lui caressait l'entrejambes... Le spectacle est sans tabous. Mais pas lourd. Disséquant méthodiquement les rouages de nos sociétés numériques. On se croirait presque dans un café philo s'il n'était ponctué de quelques punchlines (« On peut traiter de pédé un garçon qui met sa

ceinture de sécurité sur une route départementale de Lozère »). Statique derrière son micro, Blanche Gardin appuie son propos de son regard bleu acier. Et ça fait mouche parce que ces œillades ponctuent pile-poil les moments qui font rire. Et parce que, pour faire rire, cette femme ne dit pas la même chose que ce qu'on entend habituellement. A l'heure des réseaux sociaux elle affirme que « le monde n'a pas besoin de gens qui parlent tout le temps ». A l'heure du Développement personnel elle considère que l'Homme a besoin de violence. Elle dénonce l'imposture des produits qui sont censés protéger la planète — « Plus tu consommes, plus tu es écolo » — et se réjouit de la vie à la campagne « où on n'a pas peur du silence alors qu'en ville on sortirait tout de suite son smartphone ». Elle croit au final aux vertus de la raison face au poids des angoisses et des illusions. Merci de nous les rappeler Blanche.

**Christophe Loubes**

Jusqu'à mercredi à 20 h 30 à La Nouvelle Comédie Gallien. COMPLET. 0972 392 999. Blanche Gardin se produira dans un autre spectacle samedi à L'Entrepôt du Haillan (05 56 28 71 06)



Blanche Gardin enchaîne les blagues de cul habillée en comtesse de Ségur.  
PHOTO ARNO LAM



## Blanche Gardin, fille du cru

Seule en scène dans «En test», l'humoriste incarne une quadra hétéro célibataire taraudée par le sexe.

**B**lanche Gardin annonce immédiatement qu'elle ne parlera pas de sexe ce soir... Enfin pas dans les quinze premières minutes. Parce que très vite, on l'entend dire: «Moi, je suis devenue une femme le jour où j'ai couché avec un mec marié. C'est la vision de la main du mec, avec l'alliance, entre tes cuisses, qui fait devenir une femme. Il faut préciser d'ailleurs que c'est pas le doigt qui est bagué qui doigte et je pense d'ailleurs que c'est pour ça qu'on met l'alliance au quatrième doigt. Parce que c'est le seul doigt qui n'a aucune chance de se retrouver

dans une chatte. Et donc aucun risque que l'alliance soit souillée par de la mouille de maîtresse.» L'écriture ne tranche guère avec ce que l'on connaissait d'elle, mais lui reprocher de faire ce qu'elle sait faire serait injuste, surtout pour un one woman show, cet art de la variation plutôt que du renouveau, où une parole souvent débauchée doit nécessairement se couler dans une forme très corsetée.

**Goret.** Ainsi, dans son nouveau spectacle, l'humoriste parle-t-elle toujours autant du mal-être d'une quadra hétéro et célibataire – et reconduit son art du slow woman show: doigts triturant le pied de micro, imperturbable fixité du tronc et des jambes, léger bégaiement et phrasé hésitant de bonne élève. Tout ça contribue beaucoup au charisme du personnage, cet air d'en-

fant honteuse qui, venant de lâcher une grosse cochonnerie, fait mine de rétro-pédaler pour mieux plonger groin joyeux dans ses déjections. On comprend pourquoi beaucoup qualifient son humour de trash ou de noir. Mais lorsqu'un journaliste lui pose la question, elle esquisse systématiquement un premier mouvement de dénégation, avant de concéder, acculée, qu'effectivement, elle a tendance à parler de cul comme on éviscère un goret.

Alors pourquoi cette réticence? Peut-être parce que sur scène, Blanche Gardin n'est pas vraiment là avec l'intention de rentrer dans le lard. Après tout, ses ignominies sont dites avec sa voix de fumeuse repentie, légèrement trainante et bafouillante, comme un fond de tristesse gisant dans un verre de pastis. C'est là qu'on se rend compte que, chez elle, la blague indécente

est une voie pudique d'expression de soi, l'occasion d'expurger son rapport compliqué au monde, mais surtout aux hommes.

**Schizo.** Et lorsqu'elle évoque son visionnage mi-hypnotisée mi-éceeurée de porno hardcore, celle qui est diplômée en sociologie reprendrait sans nul doute cette phrase de Bourdieu: «La domination masculine rencontre une soumission d'autant plus difficile à détruire [...] qu'elle est inscrite dans les plis du corps.» Plutôt que de prendre position sur tel ou tel sujet, l'humoriste exhibe les contradictions de sa propre position, celle d'une

pensée émancipatrice parfois rattrapée par la dimension masochiste de son désir. Peut-être est-ce de ça que ne cesse de parler Blanche Gardin en humoriste schizo: son être déchiré entre dégoût et amour des hommes, à l'image du sentiment de fascination-répulsion qui peut nous saisir devant une andouillette trop odorante.

**AUGUSTIN GUILLOT**  
Envoyé spécial à Rennes

**EN TEST** de **BLANCHE GARDIN**  
Du 30 mai au 29 juin à la  
Nouvelle Seine, 75005. Et du  
13 septembre au 24 novembre  
à l'Européen, 75017.



## Blanche Gardin, l'humour XXX



*Blanche Gardin sera en tournée dans toute la France à partir de mars 2019. C / Arno Lam*

**Qui est-elle ?** Blanche Gardin a semé ici ou là sur le chemin de la reconnaissance des petits cailloux ramassés par certains. En 2012, elle est une des héroïnes de la série télé *WorkinGirls*, sur Canal +, où elle joue une femme naïve au grand coeur. En 2013, elle participe comme scénariste à la création de la pastille à succès *Parents mode d'emploi*

sur France 2. En 2015 et 2017, elle monte sur scène et enchaîne deux one-woman-show, *Il faut que je vous parle* et *Je parle toute seule*. En février 2018, lors de la cérémonie des Césars, elle obtient le César du "meilleur rire qui gratte le plus" en interprétant dans un sketch une actrice qui se demande comment obtenir un rôle si elle ne peut plus "coucher". Après l'affaire Weinstein et "Balance ton porc", son humour décapant fait mouche. Revenue de loin - adolescence compliquée, études de sociologie, éducatrice pour enfants - Blanche Gardin, né en 1977, est proche du sommet.

**Que quoi parle-t-elle ?** De cul, de sexe, de cul et aussi de sexe. Quasi exclusivement. Droite devant son micro sans bouger - un léger balancement s'apparente pour elle à un saut périlleux - elle débite le quotidien d'une trentenaire qui s'essaie à tout, la masturbation, la vie en couple, les sites pornos... A entendre le rire du public, on vient à penser qu'il sait exactement de quoi parle Blanche Gardin. Mais elle... elle parle.

**Pourquoi c'est drôle ?** Parce que personne n'en parle ainsi. Et que Blanche Gardin parle de cul comme personne. Son attitude immobile, sa voix faussement plate, ses grands yeux naïfs, font évidemment beaucoup pour déclencher le rire. Parfois, elle rit elle-même de ses blagues comme si elle était surprise d'être si outrancière. Blanche Gardin est en ce moment sur les routes pour son nouveau spectacle tout frais, *En test*. Elle y parle d'espadrille, de football et de tiramisu.... Ah ben, non. Après vérification de visu et d'entendu, elle y parle en fait de sexe et de cul. Avec la même drôlerie. E. L.

*Blanche Gardin en test, à La Nouvelle Seine à Paris du 30 mai au 29 juin 2018, les mercredis, jeudis, et vendredi à 20 heures. AL'Européen à partir du 13 septembre 2018. Puis en tournée dans toute la France jusqu'en mars 2019.*